LE PONT FLOTTANT DES RÊVES

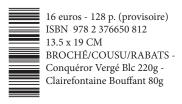
Corinne Atlan

Il y a bien longtemps — aussi loin que mes souvenirs remontent —, j'ai trouvé refuge dans la lecture et dans la littérature. Puis ce fut dans l'entre-deux de la traduction, ce pont flottant au milieu des brumes, sur lequel je me sens plus à ma place qu'enracinée sur n'importe quel sol.

Corinne Atlan



PARUTION 21 OCTOBRE 2022



DOMAINE LITTÉRATURE / TRADUCTION GENRE RÉCIT / ESSAI CHAMPS JAPONAIS / ASIE / LITTÉRATURE JAPONAISE

Collection Contrebande

UN REPAIRE POUR CELLES ET CEUX QUI TRADUISENT, QUI NE CESSENT DE FAIRE CIRCULER AVEC LEURS MOTS CEUX DES AUTRES

CHÈRE LANGUE JAPONAISE, DONT LA SUBTILITÉ S'ANCRE DANS LA CHAIR MÊME DU MONDE!

À PROPOS DU LIVRE

Le goût pour les « mots étrangers » – de l'anglais au grec ancien en passant par le latin –, Corinne Atlan l'a toujours eu. Mais rien n'avait laissé présager qu'elle s'intéresserait au JAPONAIS. Pourquoi choisir cette langue ? Peut-être pour cet éloignement, pour le dépaysement que représentent les idéogrammes et syllabaires japonais – KANJI et autres HIRAGANA et KATAKANA.

Parsemant son récit de RÉFÉRENCES FASCINANTES À LA LITTÉRATURE ET À LA CULTURE JAPONAISES, Corinne Atlan nous permet de côtoyer, par son travail, des auteurs incontournables : Haruki Murakami, Sawako Ariyoshi, Ryû Murakami, Mori Ôgai, Fumiko Hayashi, ou encore Kôtarô Isaka.

L'autrice revient également sur le parcours surprenant qui est le sien, réfléchissant sur la TRADUCTION d'une langue si différente du français, convoquant ses souvenirs, ses doutes, questionnant sans cesse ses pratiques et dépeignant son processus de traduction, de l'interprétation d'un texte à sa traduction, pointant le nécessaire lâcher-prise et l'importance de faire son deuil de l'original.

Loin de « l'exotisme » qui a longtemps accompagné les écrits au sujet de « l'Empire du Soleil-Levant », Corinne Atlan nous raconte les spécificités d'une langue dont le sens passe par le dessin, évoquant la richesse d'une cultue basée sur les oppositions et les paradoxes nés de son histoire. Audelà d'une réflexion sur la traduction, *Le Pont flottant des rêves* est aussi une véritable invitation au voyage, à la découverte, par la lecture, de l'incroyable richesse de la culture et de la littérature japonaises.

CE QU'EN DIT L'AUTRICE

« D'où vient ma passion pour cette langue qui fonctionne pour ainsi dire à l'envers de la nôtre, et pour la civilisation dont elle est le vecteur ? Pourquoi me consacrer à une tâche impossible, paradoxale, consistant à effacer les sons, l'écriture, et jusqu'à l'arrière-plan culturel d'un texte, pour reconstruire ces ruines avec une langue aux paradigmes si différents ?

Pour répondre à ces questions, j'ai entremêlé éléments fondateurs de ma vocation de traductrice et réflexions nées d'une longue pratique. Chemin faisant, j'ai tenté de décrypter les sensations liées à cette activité : frustration de ne pouvoir tout transmettre, joie de la création nichée dans la part du texte original qui irrémédiablement résiste, vertige addictif du décentrement, analogue à celui que procure le voyage... »

Corinne Atlan

Je me laisse happer par l'ailleurs, puis je reviens et lui rends sa place d'étoile lointaine. J'ai besoin de cette distance entre les deux cultures, les deux univers, les deux langues. C'est elle qui me pousse à repartir encore, qui m'aide à aiguiser mon regard, mon désir de traduire et d'écrire. On parle de « langue de départ » et de « langue d'arrivée » : c'est donc bien qu'il s'agit de voyage. Ou peut-être, plus encore, d'errance. Un subtil équilibre est à l'œuvre, il se crée à mon insu mais me permet d'être toujours « ailleurs ». C'est la place qui me convient, et que je revendique. J'aime découvrir de nouveaux territoires, et partager ce qui m'a enchantée.

J'ai appris le japonais pour combler la part manquante de moi-même. Ainsi, je suis devenue deux, « contaminée par l'autre » selon le mot de Delphine Horvilleur. Et c'est dans cet entre deux langues, entre deux rives – car le mot hébreu safa, qui désigne la langue, signifie non seulement « lèvre » mais aussi « rive » –, dans ce lieu d'où surgit ma parole de traductrice, que je me sens véritablement entière.

L'AUTRICE



©Didier Atlani

Après des études de japonais à l'Inalco, Corinne Atlan a passé une quinzaine d'années au Japon et au Népal, où elle enseigne le français langue étrangère avant de se consacrer, à son retour en France, à la traduction littéraire puis à l'écriture.

Elle a traduit une soixantaine d'œuvres japonaises dans des domaines variés, notamment de nombreux titres de Haruki Murakami, Ryû Murakami, Yasushi Inoue, ou encore de Hitonari Tsuji. Traductrice de poésie et de théâtre, elle est lauréate du prix Konishi de la traduction (pour *Chroniques de l'oiseau à ressort*, de Haruki Murakami, publié au Seuil en 2001), ainsi que de la Villa Kujoyama de Kyôto, en 2003, où elle a écrit son premier roman : *Le Monastère de l'aube* (Albin Michel, 2006), qui sera suivi par *Le Cavalier au miroir* (L'Asiathèque, 2014), également situé

dans la sphère géographique et culturelle qui lui est chère : Japon, Népal, Tibet.

Corinne Atlan a aussi publié plusieurs essais et récits, notamment *Japon, L'Empire de l'harmonie* (Nevicata, 2016), *Un automne à Kyôto* (Albin Michel, 2018), et *Petit éloge des brumes* (Gallimard, collection folio, 2019).

Elle vit actuellement entre Paris et Kyôto.

CONTREBANDE, UNE COLLECTION DÉDIEE AUX TRADUCTEURS ET TRADUCTRICES

La collection Contrebande se veut un repaire pour celles et ceux qui traduisent, qui ne cessent de faire circuler avec leurs mots ceux des autres. Contrebande est née du désir d'une maison d'édition et de traducteurs et de traductrices qui nous font entrer dans leur atelier, là où se joue la rencontre improbable entre deux langues. Nous accompagnent dans cette aventure éditoriale : Anna Rizzello, Corinna Gepner, Laurence Kiefé, Olivier Mannoni et Rosie Pinhas-Delpuech. Trois titres sont déjà parus dans la collection : Sur les bouts de la langue, traduire en féministe/s, Noémie Grunenwald (2021), Traduire ou perdre pied, Corinna Gepner (2019) et Entre les rives, Diane Meur (2019).



Sur les bouts de la langue, traduire en féministe/s, Noémie Grunenwald, 2021. Traduit en Suède, Förläggare Lil'Lit Förlag

« Je crois qu'il ne serait pas inutile pour certains et certaines de lire ce livre passionnant dont les maîtres mots sont l'ouverture d'esprit, la souplesse et la réflexion sans cesse renouvelée. » Céline Leroy, traductrice de Déborah Lévy, Maggie Nelson, Laura Kasischke.



Traduire ou perdre pied, Corinna Gepner, 2019.

Traduit en Argentine, éditions EME. « Dans ce texte fragmenté, Corinna Gepner nous livre ce qui l'anime, ce qui la pousse, ce qui la fait douter... en permanence! Cela se lit d'une seule traite, c'est un pur régal. » Laurence Holvoet, *Version libre*.



Entre les rives, Diane Meur, 2019.

« Entre les rives apparaît comme un livre essentiel, autant en tant que réflexion sur la traduction qu'en tant que témoignage extrêmement éclairant sur l'œuvre de Diane Meur. »

Joseph Duhamel, Le Carnet des instants.